

des Frères, Pierre Delannoy, anonyme, l'École mutuelle, Florimond Desprets, Veuve Watteau, Louis Demaline, pensionnat de M^{lle} Leigniel, Watinne-Bossut, pensionnat de M^{lle} Dellebecq, anonyme, Louis Deladrière, Gustave Marissal, anonyme, Julien Lagache, Auguste Neys, Leroux-Delcroix, V^e Sylvain, l'École de la Ste.-Union, V^e Despierre, Antoine Honoré, Dubar-Delalandé, Delsart, Isidore Her, Messien frères et sœurs, Mangin, Barbotin, Brunfaut frères, Quint jeune, les dames Carmélites, Joseph Delmotte.

Sommes recueillies à la Mairie, à titre de dons patriotiques en faveur des militaires de l'armée d'Italie.

3^e LISTE.

Total des listes précédentes.	844 13
MM.	
Dillies frères	100 »
Les employés et contre-maitres de MM. Dillies frères.	72 »
Les ouvriers de MM. Dillies frères	133 95
Leguindre, Xavier	2 »
Geluck, Marcelin.	2 »
Lernould, Pierre-Joseph	3 »
Les ouvriers de MM. Morel et C ^{ie} .	202 25
Delucellerie François, cabaretier.	5 »
Veuve Watteau, fermière	5 »
J.-B. Delescluse, cabaretier aux Trois-Tulipes	20 »
Les bourleurs de l'estaminet du Petit Parapluie, rue de la Brasserie.	15 »
Deuxième souscription complémentaire des Pompiers	35 25
Un garçon brasseur.	1 »
Henri Vandembulcke.	12 »
Pierre Bossut, cultivateur	5 »
Les bourleurs de l'Isly	84 10
Catelin Floris, tisserand au Tilleul	5 »
Cocu Henri, cabaretier.	5 »
Souscriptions des employés de la gare	47 »
Joseph Delmotte	5 »
Total	1605 68

On recueille de nombreuses signatures pour le concert de la Grande-Harmonie de Roubaix doit donner le 17 juillet, en faveur des blessés de l'armée d'Italie.

Nous ne saurions trop applaudir au zèle de MM. les membres de la musique dont le généreux concours est assuré toutes les fois qu'il s'agit d'être utile et de faire le bien. L'empressement des souscripteurs est une nouvelle preuve de la sympathie qu'inspire leur généreuse initiative.

On s'occupe des dispositions à prendre pour organiser ce concert qui sera suivi d'un feu d'artifice dirigé par M. Divoir, de Lille.

Malgré la décision de quelques partisans exclusifs de ce qu'on est convenu d'appeler les célébrités de Paris, nous osons affirmer que M. Divoir n'est pas homme à promettre ce qu'il ne peut pas tenir. Nous aurons donc un feu d'artifice qui satisfera même les plus difficiles.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'on souscrit aussi au bureau de ce journal.

Il est question d'organiser un magnifique carrousel au profit des blessés de l'armée d'Italie.

Les amateurs d'hippiatrique sont nombreux à Roubaix ; ils possèdent tous les éléments qui doivent assurer le succès de cette œuvre éminemment patriotique.

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, un article bibliographique qui nous a été communiqué par M. Faidherbe, dont la sympathie est acquise à tous les progrès, à tous les intérêts qui touchent de près ou de loin à notre ville de Roubaix.

L'ouvrage dont il est parlé dans cet article intéresse tous les habitants de notre cité ; nous ajouterons même qu'il a valu à son auteur, M. Th. Leuridan, des approbations fort honorables.

La Notice historique sur les armoiries de Roubaix est en vente au bureau de ce journal, 20, rue Neuve. (Voir aux annonces).

Le chemin de fer organise, pour le dimanche 10 juillet 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à Dunkerque.

2^e classe, 5 fr. ; — 3^e classe, 4 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 10 juillet, à.	6 h. 45
— Roubaix, à.	6 52
— Lille, à.	7 20
— Armentières, à.	7 52
— Bailleul, à.	8 09
Arrivée à Dunkerque, à.	9 45

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 45	
Arrivée à Bailleul, à	8 45
— Armentières, à	9 05
— Lille, à	9 40
— Roubaix, à	10 05
— Tourcoing, à.	10 15

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 45 centimes à l'hectolitre.

Envois d'échantillons.

Le ministre des finances vient de prendre la décision suivante :

Il ne pourra être inséré de chiffres ou de notes écrites sur des feuilles séparées, dans les paquets d'échantillons, ou de papiers d'affaires.

Sont autorisées seulement des annotations manuscrites sur les échantillons, ou sur les papiers d'affaires eux-mêmes, sous la condition de l'acquiescement préalable d'une taxe supplémentaire de 20 centimes, représentant le port d'une lettre.

Au premier jour sera appliquée la loi votée durant la session législative sur les valeurs de crédit confiées à la poste.

Une circulaire de l'administration des finances indiquera aux intéressés la marche à suivre, soit pour l'expédition, soit pour la réception des billets de banque, lettres de change, effets à ordre, etc., transmis de cette manière et garantis par le service des postes, moyennant déclaration préalable.

Des mesures ont été prises par le ministre de l'Algérie et des colonies pour que la nouvelle de nos succès en Italie parvienne aussi promptement que possible en Algérie.

Tous les jours une dépêche télégraphique fait connaître au général commandant supérieur, aux généraux commandant les divisions et aux préfets, le sommaire du *Moniteur* et les nouvelles du théâtre de la guerre.

Aussitôt que cette dépêche arrive en Algérie, les généraux et les préfets, suivant le territoire, la font afficher aux endroits les plus fréquentés ; en outre, une traduction en arabe est immédiatement rédigée et adressée en forme de circulaire de ville en ville, de cercle en cercle. Les caïds des cercles communiquent ces circulaires aux cheikhs des tribus, et les nouvelles répandues ainsi très rapidement sont de plus crues à haute voix sur tous les marchés arabes.

Les proclamations de l'Empereur à l'armée et aux nations ont été, par ces moyens, portées à la connaissance de tous, Européens et indigènes ; elles ont été accueillies partout avec enthousiasme.

Ainsi, le préfet de Constantine écrit au ministre de l'Algérie et des colonies, à la date du 21 juin :

« Ces proclamations ont été, hier encore, affichées dans tout le département ; elles auraient ajouté, s'il était possible, à la confiance générale dans la grandeur et dans la sagesse des desseins de Sa Majesté. »

En résumé, la situation des trois provinces est bonne ; la récolte sera généralement satisfaisante et la tranquillité du pays est complète.

Les praticiens les plus compétents en matière d'hygiène donnent aux baigneurs des conseils dont nous croyons la reproduction fort utile :

« On se trompe généralement lorsqu'on suppose qu'il est mieux d'entrer dans l'eau quand le corps est refroidi, que lorsqu'il est échauffé par un peu d'exercice. »

« Avant de se baigner, il faut se donner assez de mouvement pour accélérer l'action du système sanguin et amener un peu de chaleur à la surface ; par ce moyen, on acquiert une forte réaction contre le choc que l'on éprouve d'abord au contact de l'eau. Mais si ce mouvement a produit une forte transpiration, accompagnée de langueur et de lassitude, il faut bien se garder de se baigner. »

« Une règle qui ne souffre pas d'exception, c'est qu'il faut qu'un exercice modéré précède toujours un bain froid. La durée d'un bain froid doit être courte et déterminée d'après la constitution et les sensations qu'éprouve l'individu. Il est d'une imprudence extrême de rester dans l'eau jusqu'à nouvelle impression de froid. Il faut se plonger tout d'un coup dans l'eau, au lieu de pratiquer ces immersions partielles, dont le résultat est de faire affluer le sang vers la tête. Nous dirons aussi aux baigneurs que, quelle que soit la force de leur constitution, ils ne doivent prudemment se mettre à l'eau que trois heures après le repas. »

D'après les journaux de Nantes, le gouvernement a donné l'ordre de n'employer les prisonniers autrichiens qu'aux travaux de l'agriculture. Cette mesure ne portera préjudice à personne, car on sait que, chaque année, à l'époque des moissons et des récoltes, les bras sont insuffisants dans les campagnes, obligés parfois à faire appel aux garnisons de diverses localités. Les ouvriers des villes sont donc assurés qu'aucune concurrence ne leur sera faite à des prix inférieurs à leurs salaires habituels.

LES SOIES.

La situation du commerce des soies est troublée en ce moment par les appréhensions qu'on a conçues au sujet de la récolte. La gattine a recommencé à exercer ses ravages, sans qu'on puisse plus qu'appréhender découvrir les causes de ce fléau mystérieux. Les uns l'attribuent à la graine ; les autres, à la culture du mûrier.

Il y a là un fait étrange qui, du reste, a des analogues, et prouverait assez que tous les perfectionnements en agriculture, en éducation de bestiaux ou de vers à soie, sont loin d'être un bien. Nous ne sommes, certes, pas partisan de la routine ; mais, pour ce qui se trouve bien, nous pensons aussi qu'il ne faut pas se laisser entraîner par des essais heureux, et appliquer immédiatement, d'une manière générale, des procédés qui n'ont peut-être réussi que pour des causes tout à fait inconnues. Ce qui améliore dans les Cévennes peut gêner dans les plaines de l'Avignonnais. Or, il est évident que, depuis quelques années, pour avoir voulu trop soigner certaines cultures, on a vu naître et se développer de véritables fléaux, auxquels on pourrait donner le nom d'épidémies, et qui sont à l'ordre végétal ce que sont aux hommes et aux animaux les épidémies et les épizooties. — La pomme de terre, par exemple, a déjà eu trois ou quatre maladies auxquelles on n'a pu trouver de remède ; la vigne, sur laquelle on a tenté des modes de culture perfectionnés, n'a plus à craindre autant de la pyrale et des autres insectes, mais elle se flétrit et s'étiole sous l'oidium. Ne serait-ce pas pour des causes semblables que nos magnaneries ont maintenu à souffrir, et voient disparaître soudainement des vers qui promettaient une bonne récolte ?

Toutes les recherches faites au sujet de la gattine ont porté sur les graines. C'étaient les graines qui contenaient le principe de la maladie. On ne s'est pas assez occupé, croyons-nous, d'examiner si la culture perfectionnée du mûrier n'avait pas changé les qualités nutritives de la feuille. Au lieu de l'arbre petit, rabougri, sans ombrage, on a voulu avoir un tronc élevé, un feuillage touffu ; mais n'a-t-on pas opéré, par les moyens employés pour atteindre ce but, l'augmentation des feuilles, un changement semblable à celui qui se fait par la culture de la chicorée sauvage à la chicorée des jardins ? La feuille peut conserver le même aspect et contenir une quantité inappréciable de plus en azote, en carbone, en hydrogène ; il n'en faut pas davantage.

FAITS DIVERS.

La Gazette piémontaise a reçu du chapitre d'Alexandrie la note suivante :

L'empereur Napoléon III, pendant son séjour à Alexandrie, venait tous les dimanches entendre la messe à la cathédrale. Sa Majesté a daigné laisser à l'église d'Alexandrie un témoignage insigne de sa pieuse magnificence en donnant au chapitre un calice avec les buvettes et le bassin pour la messe.

Dans ces vases sacrés, d'un travail exquis, sont admirablement combinés divers métaux, de l'émail, des pierres précieuses. — C'est une imitation parfaite d'ouvrages antiques de grand prix.

Les armes impériales et l'inscription : « Donné par S. M. l'empereur Napoléon III, 1859, » gravée au pied du calice, rappellent le don impérial.

Les autorités et une foule immense viennent admirer le magnifique souvenir que l'empereur a voulu laisser de son séjour à Alexandrie.

« L'annotation a été faite hier. Ayez la bonté de lire. »

Benowski lut : « Aujourd'hui matin, la reine entreprend une petite excursion à Capri, moins pour son propre plaisir que pour celui de la princesse Sophie-Albertine de Suède. »

Benowski leva les yeux avec surprise.

« Continuez, dit la dame, continuez de lire. Connaissez-vous la princesse ? Vous êtes allé en Suède, peut-être ? Qu'il nous serait agréable de pouvoir lui présenter une ancienne connaissance. »

Benowski baissa les yeux sur le petit carnet.

« Vous ne répondez pas ; j'ai deviné juste, bien certainement. »

« Non, madame, non. »

On abandonna ce sujet, tant il y avait de sérieux dans cette réponse, quoiqu'elle ne fut pas exempte d'embarras.

« Continuez de lire, mais sautez ce feuillet... tenez, ici. »

« Aujourd'hui soir, à sept heures — le lieutenant lisait à l'endroit indiqué — je recevrai un officier du nom de Benowski qui me sera envoyé par l'amiral Hood. »

« Eh bien, n'ai-je pas raison de me plaindre de votre retard ? Faire attendre une dame une demi-heure entière, mon Dieu ! c'est vraiment d'un Anglais, monsieur le lieutenant. J'espère que la nature de Naples vous changera beaucoup, et tout à votre avantage. Combien n'en ai-je pas vu arriver ici véritables Anglais, et en reparti vrais Napolitains ! et cela est plus vrai encore des Anglaises. Leur portrait fait avant que notre soleil ne les ait chauffées ne serait plus ressemblant après leur séjour ici. Naples donne du feu à l'âme et au cœur, à l'œil et aux joues. Oh ! nous opérerons des miracles sur vous, monsieur ! »

Benowski la considérait tandis qu'elle parlait.

Elle avait la figure riche, et pauvre d'expression, et un peu d'embonpoint, ce qui n'est pas rare chez les Napolitaines ; mais il ne nuisait pas à la parfaite harmonie de ses proportions. Plus Benowski la regardait et plus il la trouvait une beauté de premier ordre, bien qu'elle ne fût plus toute jeune. Un homme juge de la beauté d'une femme d'après le talent qu'elle a de pénétrer dans son cœur. Toutefois Benowski n'était pas venu ici pour l'aimer, pas même pour l'admirer.

« J'espère en votre indulgence pour ma demi-heure de retard, répondit-il, et je m'empresse de réparer ma négligence en vous remettant cette lettre de l'amiral. »

« Je vous ai déjà pardonné, mais je compte que cela ne se renouvellera plus. Dans le Nord, on consacre cinquante-neuf minutes aux soupirs et une seule à la plaisanterie. Nous, au contraire, nous soupirons une minute et nous plaisantons les cinquante-neuf autres. »

« Hood est toujours le même, ajouta-t-elle, après avoir parcouru rapidement la lettre, toujours un ordre du jour vivant, écrivant toujours sur un tonneau de poudre ou sur une pièce de vingt-quatre chargée. Mon Dieu ! ce n'est pas un Anglais, c'est toute l'Angleterre, un plum pudding de la tête aux pieds, et cependant, qui se défendrait de l'aimer ? — Connaissez-vous sa femme ? Il faut que ce soit une vraie sirène pour pouvoir presser sur son cœur un pareil trois-ponts ! Voyez-vous ce qu'il écrit ! P a l'air de me saluer d'un coup de canon à chaque ligne. Mais vraiment... il parle aussi de vous. Sa plume n'est pas toujours une bouche à feu. Voulez-vous écouter ? »

« Et, sans laisser à Benowski le temps de répondre, elle se mit à lire. »

« Il se nomme Benowski : c'est un nom heureux ; il est jeune. Un homme plus âgé serait impropre à servir sous vos ordres. Il est brave, ce qui pourrait ne pas être superflu. Il est résolu, c'est ce qu'aiment les femmes. Il est fidèle, et sûr. Vous n'avez demandé un officier, parce que vous cherchiez en vain ces qualités à Naples. »

Vous conviendrez, dit-elle, interrompant sa lecture, qu'il parle comme un boulet ; mais voyons la suite.

« Si vous le traitez bien, il affrontera la mort pour vous ; dans le cas contraire, il vous tuera, mais ne vous trahira pas. »

« Est-ce la vérité ? demanda-t-elle à Benowski. »

« L'amiral plaisante, madame. Je me tuerais plutôt que de vous donner la mort ; pour deux raisons : d'abord parce que vous êtes une dame. — Impossible. »

« Mais si elle vous était infidèle ? »

« Dans le cas où elle m'aurait réellement aimé, la faute serait toujours de mon côté. »

« J'estime votre philosophie ; mais la seconde raison, je vous prie... Vous souriez... vous n'êtes donc pas toujours la morosité même... cela me fait plaisir... Eh bien, l'autre raison ? »

« Vous êtes nommée mon chef, et je sais ce que je dois à la subordination ; répondit-il en souriant. »

« Ainsi vous me reconnaissez réellement pour votre chef ? Je vous remercie ; à vrai dire, j'étais un peu inquiet sur ce point. »

« L'amiral le veut, j'obéis. »

« Vous n'obéissez donc qu'à lui, et pas à moi ; et si je m'avais d'être jalouse de l'amiral ? »

« J'exécuterai vos ordres aussi ponctuellement que s'ils étaient consignés dans un ordre du jour. »

« Oh ! c'est divin, vous ne voyez en moi qu'un ordre du jour ! Eh bien, je vais user de mon autorité. Ployez le genou, monsieur ; entendez-vous, je vous ordonne de ployer le genou devant moi ! »

Benowski hésita un instant ; il ne savait que faire, et encore moins que penser.

« Le règlement ne porterait-il pas que vous devez vous mettre à genoux devant votre chef, s'il l'ordonne ? »

« Non, madame. »

« A Naples, nous ne connaissons d'autre règlement que celui qui se trouve gravé dans notre cœur. Lisez-le... et vos idées changeront complètement. »

« Eh bien, j'obéis... et il ploya le genou. »

« Peut-être attendez-vous maintenant que je vous ordonne de faire une déclaration, une... »

Elle n'acheva point, mais il n'était pas difficile de la comprendre.

Malgré sa grande envie de se relever, Benowski conserva sa posture. Il plaça cependant ses mains sur son visage comme pour en cacher l'expression.

« Pourtant, non, ajouta-t-elle aussitôt, rougissant peut-être elle-même d'une pensée secrète ; je n'exigerai pas de vous une déclaration, mais seulement le serment de fidélité et d'hommage que vous me devez comme étant mon sujet. Afin toutefois qu'il vous paraisse le moins dur possible... tenez... voyez... »

Et elle lui offrit à baiser une main blanche et douce comme du satin. Benowski la pressa lé-